

BERNARD PHILIPPEAUX

L'ESPOIR D'UN BAR

LES HUMUSSOÏDES ASSOCIÉS

2019

DU MÊME AUTEUR

L'Autremonde, 2014

Tango blanc aux Sables-d'Olonne, 2016

Fragments blues, 2017

Relecture : André Audureau et Thomas Savary.

Composé en EB Garamond 12 pt par Thomas Savary avec LuaT_EX.

© Bernard Philippeaux, 2019.

AVANT-PROPOS

CE N'EST PAS un polar noir très allumé : faire attention la nuit, quand le vent languissant éteint la petite lanterne qui veille sur nous. C'est sûr, le sang va couler... Qu'importe sa couleur, mais ce ne sera pas du jus de boudin ! La tempête peut se taire aussi jour, quand elle n'est pas en veine. Seul le café sera très noir, comme l'humour d'un petit blanc d'origine contrôlée sentant la fraude à plein nez. Les chauves-souris virevoltent par milliers pour coller à l'ambiance. Le commissaire bien noté par sa hiérarchie accompagne les suspects au violon, mais est-il vraiment le chef d'orchestre ? Le sang continue à couler. L'ambiance est à couteaux tirés. Quelle affaire ! Elle n'est pas seulement locale, il faut la jouer fine avec de gros godillots. La godille permet aussi d'avancer. Encore une année de très mauvais temps, et nous allons nous retrouver avec une géographie sans terre. Pour l'instant, seuls les escargots *slow food* paraissent heureux. Depuis le plus lointain de ma

mémoire active, enfant, j'ai toujours rêvé d'être le héros de mon histoire. Aussi, je me souviens de mon entourage familial me racontant que j'ai grandi sans faire d'histoires, un enfant facile en somme.

Quelques mois avant les événements qui vont suivre, le monde ressemblait à une belle carte postale, qui me fait voyager encore aujourd'hui. Je sais, tous ne partagent pas mon point de vue, et je n'ai pas envie de le changer pour l'instant.

La paix règne comme un beau lever de soleil aux îles Caïman, le paradis sur terre — ailleurs, je m'en fous un peu. Des corps splendides vibrant à contre-jour au bord de la mer couleur jade et claire le long du golfe. Ce n'est pas l'image d'un début de film de Bond James, avec la belle Ursula à la petite culotte prometteuse... Tel un mirage au Sahara, l'ivresse du désir s'abandonne comme une lassitude lascive, les fruits sont exquis, succulents, à la passion, et rafraîchissant le palais des glaces aux parfums envoûtants. Les oiseaux exotiques piaillent leurs amours. Les vierges et les verges se confrontent et se confondent : bonjour, les petits enfants de la confusion, vous êtes les bienvenus. Sur terre, une femme sur deux est un homme. Le bonheur n'a pas de poids, alors je vais m'en resservir. Mais attention, tout le monde se veut original, c'est comme cela que l'on devient tous pareils. Le sourire des gens est

devenu un minimum naturel. On se déplace mentalement. Un peu de pluie ? Vite ! une carte postale d'un pub en Irlande, Belfast ? Une Guinness, bière audacieuse, pourquoi pas ! Un peu de neige ? Vite ! une carte, et nous sommes au Kilimandjaro : c'est beau, Pascal Danel, mais n'allez pas plus haut. Je regarde une photo d'un jeune enfant aux yeux de mendiant crevant de faim ; ma contribution financière ne changera pas grand-chose, sauf pour la charité business. Il faut bien un peu de négatif pour développer un beau positif...

LA NATURE NE NOUS AIME PAS

ENCORE UN PETIT MATIN sans entrain, mais pas pour rien : aujourd'hui exactement, cela fait cent jours que l'on est passé d'une fin d'été ensoleillée comme un bel été indien à un début d'automne désagréable, voire très désagréable et même catastrophique. Tout poisse. L'humidité saisonnière excède très largement la norme, la nature ne respecte rien — ce qui ne l'empêche pas d'être adorée par des millions d'abrutis. Certes, rien à voir avec *Cent Ans de solitude*, l'ovni littéraire de Gabriel García Márquez. Aujourd'hui, nous sommes le 23 décembre 2018. Pourquoi pas de la neige pour Noël ? Ou pour le 15 août, rien n'est désespérant... Pourtant, en général, l'automne est assez apprécié, ou alors c'est une légende ? Maintenant, tout part à vau-l'eau. Ça peut aussi se passer à Mayotte, à Papeete, en Guadeloupe... On aime bien la colonisation blanche argentée. Pendant les mois de juillet-août ainsi que début septembre, la ville est bruyante,

le stationnement pratiquement impossible (dans *impossible*, il y a *impo*), sauf à être taxé aux heureux-date-heure. C'est bien pour la mairie et ses serveurs prêts à en coller une pour cinq minutes de retard à des conducteurs et conductrices vraiment pas respectueux de l'heure pendant leurs vacances — les boulots à la con sont faits pour des cons, c'est une espèce protégée : eux aussi ont le droit de travailler, quand même ! Bon, il faut bien reconnaître qu'ils ne se comportent pas comme ça dans leur grande majorité, mais quand on en tient un... Ils ont aussi voulu être armés, pour protéger la population, mais les criminels font aussi partie de la population. *Trump forever*. Sonnez, trompettes !

Plus de trois mois de vents, de grosses tempêtes, beaucoup de grêle avec de petits, moyens ou gros grêlons ; ne pas oublier la neige, les orages avec désespoir, les nuages qui vont du cumulus-nimbus-stratus aux petites tornades. Tornade générale, patron ! Les chauffages dans les maisons produisent une odeur de moisissure réchauffée, et les mouettes rieuses, fini ! place aux corbeaux et autres oiseaux de malheur... Seul le centre-ville est à dix mètres au-dessus du niveau de la mer et devient une presqu'île à forte marée haute. Nous nous approchons du chaos. Cette mer démontée et remontée peut faire regretter Total et ses mers d'huile. Amoco, mon amour... Dans les rares bars, bars-restaurants,

brasseries, hôtels ouverts à l'année, les patron-ne-s inclusif-ive-s¹ assurent des têtes de suiveurs de corbillard menant leurs affaires au bord du trou. Pour la clientèle, les commentaires sur la météo sont épuisés ; ils lèvent leurs verres à la santé de rien, ils sont fatigués de ce voyage au bout du jour. Des clients attirés ont toujours de bonnes idées, des mauvaises et des pires aussi. Ils décollent dans des tirades, se barrent dans des ramifications qui s'accrochent comme un lierre laissé à l'abandon, et ce jusqu'à épuisement. La source se tarit, manque de salive ; l'idée se vide, dans un dernier souffle : « J'ai soif... » Souvent, ils vivent par procuration, racontent des histoires de grands voyages qu'ils ne feront jamais : l'avantage des vantards, ça ne pollue pas beaucoup, à part son environnement proche. Le décollage est à toute heure ; pour l'atterrissage, c'est autre chose, leurs avions sont en papier d'école sans kérosène ; pour eux, l'humanisme est une sorte d'open-bar. Nous sommes tous frères et sœurs. L'intelligence artificielle va-t-elle remplacer notre bêtise naturelle ? La retraite de Russie n'est pas un complément pour les travailleurs, elle n'est pas grandiose, elle nous a coûté très cher, il a fallu recourir à l'emprunt russe.

À l'église, le stock des bougies a fondu ; quelques fidèles se rendent compte de l'impuissance de leurs vœux. Les pleureuses sont fatiguées. Seule une

1. C'est pour rire. Promis, on ne vous la refera pas.

